

L'ÉCHOS PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 6 Mois 6 Mois Un An
et Basses-Alpes 8 fr. 12 fr. 20 fr.
Autres départements et l'Algérie 9 fr. 13 fr. 25 fr.
Étranger (Union postale) 10 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.026 - QUARANTIÈME ANNÉE - VENDREDI 2 JUILLET 1915
LE NUMÉRO 5 CENTIMES
75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 2 fr. - Réclames : 2.75 - Faits divers : 2 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : à l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Le Parlementarisme et la Guerre

Un rescrit impérial russe publié au nom du président du Conseil, M. Goremykine, vient de convoier le Parlement de l'empire à collaborer aussi étroitement que possible avec le gouvernement pour l'étude et pour la solution des questions intéressant la défense nationale. En conséquence, la date d'ouverture des Chambres législatives sera rapprochée. Et ainsi, « la voix de la terre russe » pourra se faire entendre.

Il est significatif que ce besoin d'une collaboration parlementaire active se manifeste en Russie, qui n'est cependant pas un pays où l'on ait la superstition du parlementarisme. En Angleterre, qui est, tout au contraire, le pays du parlementarisme traditionnel, la question de savoir si les Chambres devaient ou ne devaient pas être associées à l'action gouvernementale, ne s'est même pas posée : le ministère Asquith s'appuyait constamment sur la coopération parlementaire dans son œuvre. Ainsi, on le voit, la représentation nationale se trouve appelée partout chez nos alliés à travailler d'accord avec les gouvernements pour le salut du pays.

En revanche, c'est en France que l'opinion, ou tout au moins une grande partie de l'opinion, se montre le plus hostile à ce fonctionnement pourtant si logique et si équitable des institutions parlementaires. Alors que l'empire moscovite et le Royaume-Uni font appel sans hésitation, en pleine guerre, à la collaboration des Chambres, la République Française semble tenir ses représentants du pays en suspicion. La réaction, qui ne respecte pas toujours la trêve sacrée, s'obstine plus que jamais dans sa haine des parlementaires et du parlementarisme. Il ne se passe pour ainsi dire pas de jour que l'un de ses organes ne signifie brutalement aux représentants de la nation leur congé.

M. Viviani s'est vu lui-même obligé de protester contre cette campagne antiparlementaire où, sous prétexte de défendre le gouvernement contre les Chambres, des amis maladroits ou imprudents tentent de le compromettre.

Il y a huit jours, parlant à la Chambre des députés, à propos du vote des crédits du sous-secrétariat de la Guerre, le président du Conseil s'est énergiquement défendu de vouloir s'opposer à l'action parlementaire. Il a dit que le gouvernement n'usait pas de ses prérogatives pour interrompre la session. Il s'est ensuite incliné devant le droit de contrôle des parlementaires, ajoutant que, loin de le contester, il s'était efforcé de l'élargir.

« Et pourquoi voulez-vous, a-t-il déclaré, qu'il (c'est-à-dire le contrôle parlementaire) n'ait pas lieu ? Pourquoi voulez-vous que le gouvernement s'en prive ? Comment voulez-vous qu'il se prive de l'appui des Commissions, qui lui apportent non seulement des suggestions, mais même des critiques dont il faut qu'il fasse sa part ?... Je considère que le quart des attributions d'un ministre consiste à donner des ordres et les trois quarts à en surveiller l'exécution. Mais dans un régime parlementaire, où la démocratie ne siège pas seulement au banc des ministres, où elle siège où vous êtes, où siègent les sénateurs, bien entendu en gardant l'autorité directe qui vient de la responsabilité très lourde que nous avons, il est bien naturel que nous remettions aux mains des Commissions le droit de contrôler. Il peut se faire que nous ne sachions pas tout, et nous comptons sur vos contradictions, sur vos suggestions dont nous avons déjà profité dans une très large mesure, pour corriger les fautes, les erreurs qui sont inhérents à une vaste entreprise, et qui — je crois pouvoir le dire sans être contredit — auraient probablement été connues d'autres hommes si, à notre place, ils étaient venus s'asseoir au banc des ministres. »

Le président du Conseil a renouvelé mardi, au Sénat, ainsi que nous le constatons d'un mot, hier, ses déclarations faites à la Chambre et il l'a fait avec la plus grande franchise.

M. Viviani a dit qu'il voulait apporter au Sénat « des paroles de neteté, de loyauté, de cordialité, afin de dissiper certains malentendus ». Et voici le passage essentiel de sa déclaration : « Le Parlement a le contrôle, le gouvernement a l'exécution, c'est là le principe essentiel de toute démocratie. Ce principe a été appliqué strictement depuis dix mois. Le contrôle parlementaire doit comporter permanence de la session. M. le ministre de la Guerre a présenté aux Commissions de l'armée de la Chambre et du Sénat des règles sur lesquelles on s'est mis d'accord au sujet de l'exercice du contrôle dans ces deux Commissions. Certes, les Commissions parlementaires se sont trouvées, à certains moments, en divergence avec le gouvernement ; mais cela était inévitable, et de la discussion devait jaillir la vérité et l'accord. La Commission de l'armée du Sénat a abouti à certaines conclusions : quelques-uns des grands services de la guerre ont échappé à la critique ; pour d'autres, il y a eu des lacunes, des fautes, des erreurs. Ces fautes, ces erreurs sont en voie de réparation rapide. La collaboration de la

Commission de l'armée avec le gouvernement accélérera l'accomplissement de l'œuvre nécessaire. »

Il n'y a qu'à applaudir à ce langage, qui définit très nettement les situations respectives du gouvernement et du Parlement. Certes, tout le monde comprend que le droit de contrôle parlementaire doit s'exercer en dehors de tout parti pris, en dehors de toute arrière-pensée. Mais il faut qu'il puisse intervenir efficacement.

Il ne s'agit pas pour les parlementaires de susciter des difficultés au gouvernement, ou de préparer une crise, mais au contraire d'aider les ministres dans l'accomplissement de leur tâche et de s'efforcer de rendre cette tâche le plus utile possible à la défense nationale en tenant en haleine l'activité gouvernementale et, au besoin, en rectifiant ses directions. Le moment n'est pas encore venu de préciser quels ont été les résultats de cette collaboration entre le Parlement et le gouvernement, mais il est d'ores et déjà permis de constater que l'intention éclairvoyante de la Commission sénatoriale de l'armée n'a pas été étrangère au caractère intensif donné depuis quelque temps à la fabrication du matériel d'armement et des munitions.

Les résultats ne pourront qu'aller en s'améliorant si la collaboration s'améliore elle-même grâce aux sentiments de mutuelle confiance qui doivent être la règle des rapports entre le ministre et les Chambres. A ce point de vue, les deux séances des 24 et 29 juin constituent des manifestations d'un heureux augure. Nous sommes particulièrement heureux d'en souligner l'excellent esprit conforme à la fois à l'idéal démocratique et à l'idéal national.

CAMILLE FERDY.

Héroïques Bersagliers

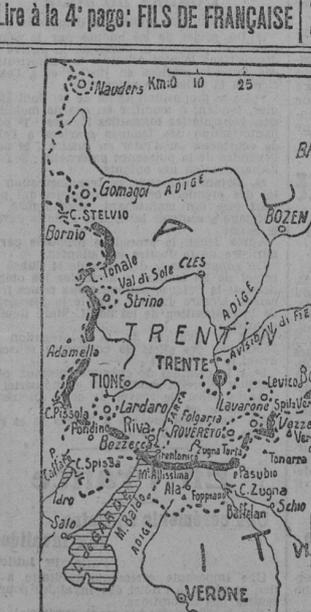
Bologne, 30 juin.

« Les lettres qui commencent à parvenir aux familles des combattants et les récits que font les blessés des leur arrivée aux hôpitaux, nous donnent l'impression d'épisodes étonnants des premières rencontres entre les troupes italiennes et les Autrichiens. Très souvent on y trouve des exploits qui sont pleins de grandeur et d'héroïsme. Voici par exemple :
Le 11 du courant, une patrouille du 2^e régiment de bersagliers, composée presque toute de Romains, envoyée vers les positions ennemies, se rencontra avec un groupe de chasseurs tyroliens qui descendaient d'une montagne où ils avaient opéré une reconnaissance. Les bersagliers les ayant aperçus, les invitèrent au combat en déclarant leurs fusils. Trois Tyroliens atteints en pleine poitrine voulurent dans l'abîme, tandis que les autres, s'assurant à sentir et à se barricader dans une case que les autres avaient abandonnée.
Les bersagliers se montrèrent sur le sommet et ouvrirent le feu contre les bersagliers, tout en s'avançant pour venir en aide à leurs camarades. Ce fut alors que quatre bersagliers, malgré la défense de leur commandant, firent un feu si énergique à fond avec des Tyroliens en ce moment nombreux, se lançant dans la direction de la case d'un des trois Tyroliens dégrisé et tué, et, après avoir enfoncé la porte, les achevèrent à la suite d'un corps à corps des plus violents. Les auteurs de cet exploit s'appellent : le sergent Renato Buccelli, Romain, les caporales Nicola Pisselli et Arcangelo Marec et le soldat Pietro Parudelli.

« Voilà maintenant en quels termes le sergent Buccelli a fait le récit de cet exploit dans une lettre qu'il a envoyée à ses parents et que je viens d'avoir sous les yeux :

Mes chers parents,
Je vous écris après avoir en cette grande joie : le bataillon tout entier a porté les armes à moi... et aux dix hommes que je commandais et cela à cause d'un acte de courage que nous venions d'accomplir. Je vous envoie un petit souvenir, un objet bien coté instant de gloire à été doux pour votre René qui vous adore. J'ai tremblé de joie. Tandis que le commandant nous approchait de nous et nous a serré la main à tous.
Le lendemain, un colonel accéda à votre maudit. Lorsque j'ai été admis en sa présence, il m'a dit : « Sergent Buccelli, vous vous êtes très bien comporté. Je vous félicite. Puis, il m'a serré la main et m'a annoncé :
« Sergent Buccelli, vous aurez la médaille de la valeur militaire. »
J'avais la médaille, ma mère !...
Votre fils qui vous aime, RENATO.

Lire à la 4^e page : FILS DE FRANÇAISE



334^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 1^{er} Juillet.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Nuit calme dans le Nord, dans la région d'Arras et jusqu'en Champagne.

L'attaque allemande en Argonne, signalée hier, a été particulièrement violente. Les forces engagées peuvent être évaluées à deux divisions. Cette attaque a été enrayée. Deux nouvelles tentatives sur nos tranchées à l'est de la route de Binerville ont été repoussées.

Une autre attaque violente, engagée par l'ennemi dans la région de Metzeral, a été complètement arrêtée. Les Allemands ont subi des pertes importantes.

PROPOS DE GUERRE

Une jolie idée

Les bonnes idées ne manquent pas en ce moment ; les jolies non plus. En voici une qui nous vient d'un ouvrier, d'un ouvrier de l'arsenal de Toulon.

Ce brave homme propose que tous les ouvriers qui travaillent pour la défense nationale offrent à la nation, à la République, une pleine journée de labeur, cette journée même qui, en temps de paix, est une occasion de repos et de réjouissances, est certainement le fait d'un bon citoyen, d'un bon républicain et d'un excellent patriote.

On imagine tous ces ouvriers français qui, au matin du 14 juillet, entreraient à l'arsenal avec cette noble pensée : « Ce jour de labeur je l'offre à la Nation ; je fais ce que la République en reconnaissance de ce qu'elle a fait pour nous. » Il me semble qu'une telle besogne délibérément acceptée, qu'un tel sacrifice librement consenti ne pourrait que produire de bons résultats.

Cette journée de labeur offerte gracieusement par nos ouvriers représenterait pour les caisses nationales une économie fort importante si l'on songe au nombre d'ouvriers qu'occupent en ce moment les ateliers de l'Etat. La somme ainsi épargnée permettrait de faire de nouvelles munitions supplémentaires.

L'offre, il est vrai, est individuelle et n'engage encore que son auteur, mais il est permis de croire que si l'on mettait les ouvriers dans la possibilité de se prononcer, l'idée de notre correspondant serait acceptée de grand cœur. Une journée est bien vite passée.
Quel qu'il en soit, il faut féliciter l'auteur de cette proposition dont l'adoption serait fructueuse, non seulement au point de vue matériel, mais au point de vue moral. Car rien ne semble plus opportun ni plus heureux que de travailler bénévolement pour la République le jour anniversaire de son avènement.

ANDRÉ NEGIS

Les trois Habits de M. Thiers

C'est la trouvaille d'un zouave fureteur qui, pour tromper l'ennemi d'une convalescence un peu longue en l'hôtel Thiers, à Paris, où il était en traitement, s'était amusé à visiter les « salles interdites au public » de l'ancienne demeure de M. le Libérateur du territoire.
Par respect pour la mémoire de M. Thiers, l'Institut, en recevant de M^{me} Desnoes cet hôtel, avait voulu que rien ne lui fût changé au disposition de toilette de l'illustre homme d'Etat.
C'est dans un coffre de cette chambre que notre zouave a trouvé les trois habits de M. Thiers, les trois habits de parade auxquels ce dernier tenait le plus : son habit vert d'admiral, son habit tout chamarré de ministre et son habit de garde national.
L'Institut, qui n'ignorait pas leur existence, gardait pieusement ces reliques.

LA GUERRE

Les Allemands attaquent violemment mais toujours sans succès

Paris, 1^{er} Juillet.

Les ministres se sont réunis ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. Ils se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 1^{er} Juillet.

Cette fois, les peuples alliés donnent l'impression d'une volonté unanime et farouche. Il faut, écrivent les journaux anglais, que l'Europe sache que nous sommes avec elle jusqu'à la mort. L'Italie proclame hautement que son but n'est pas de reconquérir Trieste et Trente, mais de participer avec les alliés à la croisade contre la barbarie jusqu'à l'écrasement de cette dernière, et du fond de la Russie lointaine parvient l'écho des mêmes aspirations qui le rescrit impérial traduit en un langage nouveau.
De notre côté, la volonté nationale a eu raison des routines et des entraves bureaucratiques qu'un souffle puissant va balayer. L'effort loisible, mais encore insuffisant, accompli jusqu'ici, va succéder l'utilisation de toutes les forces et de toutes les énergies de ce pays admirable qui ne veut pas, et ne peut pas périr.

Les opérations militaires ne comportent aucune modification essentielle. Les Allemands ont attaqué violemment, mais sans succès, autour de Soches et dans l'Argonne, sur tout le front du bois fameux de la Grurie, que l'ennemi a tenté de nous reprendre, mais qui a été repoussé avec des pertes cruelles, sauf sur un point du côté de Bagatelle, où ils ont pu, sans doute à la faveur d'une troisième attaque en masses énormes, prendre pied dans quelques éléments de notre ligne.

Le furieux bombardement auquel se livrent les Allemands sur le front de Verdun, semblerait indiquer que le kronprinz projette une attaque violente contre la forteresse qui n'a pas cessé d'être l'objectif de l'ennemi. Laissons l'attaque se produire et attendons-la avec confiance. L'ennemi saura ce qu'il lui coûte.
Les Russes continuent leur mouvement de retraite, mais ils reculent dans un tel ordre, et avec une telle tenue, en infligeant d'ailleurs de telles pertes aux Austro-Allemands, qu'on se demande si nos alliés, titrés de leurs mouvements, n'entraînent pas dans ceux-ci leurs adversaires qu'ils ne lâchent pas et qu'ils finiront par épuiser.

Sur le front Sud, les Italiens continuent à une des difficultés naturelles qui s'opposent au déploiement de leurs forces. Encore quelque temps, et il faudra bien compter avec cette armée splendide.

MARIE RICHARD.

NOS ALLIÉS ET NOUS

« Nous sommes, disent les Anglais, avec la France jusqu'à la mort »

Londres, 1^{er} Juillet.

Le Times consacre un article à ce que la France a fait.

Le fait que, depuis tant de siècles, nous n'ayons pas éprouvé les horreurs de l'invasion, empêche la masse de notre peuple d'avoir la même passion intense pour la guerre, qui fait que les hommes et les femmes de France la font, nous n'ont pas fait de guerre depuis la Révolution.

Mais le cœur de notre peuple est bien solide, il n'y a pas de victimes des atrocités allemandes en France qui puissent être plus résolues que nous ne le sommes, il faut abriter, tuer la barbarie scientifique.

Les Français éminents qui nous ont rendu visite témoignent, sans exception, de notre détermination inébranlable à cet égard. On ne saurait rendre, à l'heure actuelle, de service plus important à l'alliance que celui qui résulte d'une campagne concertée de la part des publicistes français pour éclairer leurs compatriotes sur notre véritable attitude. Qu'ils viennent ici, voir de leurs propres yeux ce que nous faisons, et quand ils auront expliqué à leurs lecteurs, la France entière saura que, dans cette cause, nous sommes avec elle jusqu'à la mort.

Le rescrit du tsar et le réveil de la Russie

Londres, 1^{er} Juillet.

Le rescrit du tsar Nicolas II fait l'objet des commentaires de presque tous les journaux. Le Morning Post dit : « Les Allemands qui célèbrent bruyamment leurs merveilleuses victoires de Gallie, trouveront cependant l'annonce dans le rescrit de leur empereur le langage n'est pas celui de l'autocratie abattu qui redoute la colère de son peuple, mais bien celui du monarque qui sait qu'il est en accord complet avec la nation. »
Le Daily Chronicle écrit : « C'est un document qui donnera courage et confiance, non seulement en Russie, mais à tous les alliés. »
Le Daily News dit : « Ce rescrit montre clairement que l'esprit du peuple russe n'est pas ébranlé, c'est pour les alliés un noble exemple pour le présent et une promesse très brillante d'encouragement pour l'avenir. »
Le Daily Telegraph dit, de son côté : « Pendant cette semaine sont venues des indications de la vitalité renouvelée et fortifiée de nos alliés. Le rescrit exprime, dans des termes sur lesquels on ne saurait se méprendre, l'esprit de réveil qui plane sur la Russie. »

La détermination de l'Angleterre de poursuivre la guerre à outrance

Londres, 1^{er} Juillet.

Le Daily Telegraph consacre un article à discuter la détermination de l'Angleterre de poursuivre la guerre à outrance.
« Il faut bien noter, dit-il, que les esprits les plus intelligents en Allemagne ne se donnent pas la peine de réfléchir dans ce rescrit, et plus l'air de méconnaître la vraie situation, et en regardant le développement avec une gravité inquiète. Des changements profonds se produisent dans l'opinion des pays ennemis, et ces changements ne sont pas favorables au succès du complot qui fonde sur l'Europe il y a onze mois. Le peuple français continue avec une volonté de fer, l'effort le plus gigantesque de son histoire. »
Le signataire de l'article rappelle les paroles de M. Anatole France affirmant la détermination d'écarter la puissance militaire de l'Allemagne, puis il continue ainsi : « Le

Les Fils de fer barbelés

Londres, 1^{er} Juillet.

Le Daily Mail, qui hier nous parlait de la mitrailleuse allemande, consacre aujourd'hui un article aux fils barbelés :

« Si les Allemands n'avaient, pour faire face sur leur front, que des troupes et des dépêches reçues hier du général Jan Hamilton indique que l'héroïsme opiniâtre des forces anglo-françaises aux Bardenelles commença à avoir sa récompense. Du côté de la ferme, avec une confiance inébranlable, les alliés envisagent l'avenir, puisant leur force, ainsi que dit le grand-duc Nicolas, dans les principes pour lesquels ils combattent. »

« Ici encore, prenons un exemple :
Voici le front de Varsovie, c'est-à-dire la zone de 40 à 45 kilomètres qui s'étend sous Varsovie le long de la Bzura et de la Rawka, où les deux adversaires se font face depuis le mois de novembre. Défendre cette ligne par les anciens procédés, exigent l'emploi de 6 à 8 corps d'armées. Or, nous savons pourtant que cette zone est à peu près déarmée. Les Allemands y ont laissé tout un matériel de guerre, des milliers d'hommes, chaque tronçon de sept ou huit kilomètres, mais ces rares régiments sont pourvus d'un nombre énorme de mitrailleuses et installés au milieu d'un réseau de fils barbelés de 6 kilomètres de profondeur. On se figure ce que représente un pareil enchevêtrement. Certains points restent naturellement découverts, mais dans l'ensemble, le front est entièrement et si l'on ajoute que derrière chaque secteur de ce réseau se trouve un bataillon fondamment muni de mitrailleuses, on conçoit que par cet artifice les Allemands aient réussi à dissimuler, sans danger pour leur tactique, leurs perpétuels déplacements.

Se représente-t-on ce que coûterait l'attaque de ces lignes complètes, tranchées, fondantes, hautes de plus de deux mètres, et s'élevant l'une derrière l'autre sur une profondeur de 6 à 7 kilomètres ? Aucune troupe ne résisterait au feu des mitrailleuses abritées derrière une telle série d'obstacles.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 1^{er} Juillet.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Le 23 juin, une division de vaisseaux allemands, comprenant un cuirassé garde-côtes, quatre croiseurs légers et plusieurs torpilleurs, a bombardé le port de Windau et tenté d'opérer un débarquement sur la côte. Cette tentative a été repoussée.

Un torpilleur ennemi a touché une mine et sauté.

Nos torpilleurs ont engagé un combat d'artillerie avec les croiseurs et les torpilleurs ennemis, protégés les opérations contre Windau et les ont contraints à la retraite.

Dans la région de Chavil, sur les fronts du Niémen, de la Narow et sur la rive gauche de la Vistule, calme.

L'offensive ennemie entre le Vepri et le Bough, sur le front Zamostie-Sokal, continue.

Sur le Bough occidental et la Gnialpa, nous avons, le 23 et le 24, repoussé avec succès plusieurs attaques ennemies.

Ayant constaté le passage de troupes ennemies au delà du Dniester, près de Galitch, nous avons pris l'offensive et avons rejeté l'ennemi en lui faisant plusieurs centaines de prisonniers.

Un aviateur russe bombarde la gare de Przeworski

Amsterdam, 1^{er} Juillet.

Selon le Lokal Anzeiger, dans la matinée de dimanche dernier, deux aviateurs russes ont apparu au-dessus de Przeworski, à l'ouest de Jaroslavl, et ont jeté quatre bombes sur la gare. L'une des bombes a atteint un train de munitions qui a fait explosion. Trois wagons pleins ont été également détruits sur la voie principale. Le reste est indemne, mais la voie des chargements a été sérieusement endommagée.

Le Lokal Anzeiger dit d'autre part que le commandement militaire a intensifié la fabrication des articles faits en totalité ou en partie de coton, tels que : chemises de lits, etc.

Les forces allemandes sur le front de Gallie

Paris, 1^{er} Juillet.

Un de nos confrères donne les précisions suivantes sur les renforts allemands envoyés en Gallie.

Ces renforts, pour la grande offensive de ces derniers mois, provenaient de deux sources différentes :

1^o Des dépôts de l'intérieur ; 2^o du front occidental.

Sur ce front occidental, les prélèvements opérés peuvent être évalués à 30 bataillons environ. Ils ont pour la plupart été opérés avant l'offensive que nous avons prise à Arras, le 9 mai, c'est-à-dire que notre action énergique a, depuis lors, fixé les armées ennemies. C'est à peine si un dizaine de bataillons ont pu, après le 9 mai, être envoyés contre les Russes.

Les renforts reçus de l'Ouest par le général Mackensen, comprenant deux divisions de la garde, deux divisions prélevées sur le IX^e corps, deux sur le XI^e corps, 500 aviateurs,

119e division, 19e division bavaroise, 44e division. Ces forces représentent à peu près le 8 % des effectifs concentrés contre la France avant mai.

Quant aux formations nouvelles tirées d'Allemagne et envoyées sur le front oriental, elles représentent environ quatre corps d'armée, formés au début de 1915.

L'état-major russe estime que la capacité d'accroissement de l'armée allemande se trouve épuisée par cet effort.

Les Allemands en Galicie n'ont pas atteint leur but

Paris, 1er Juillet. Une correspondance de Pétrograd au Daily Mail démontre que l'évacuation de la Galicie par les troupes russes ne doit donner aucun encouragement aux nations ennemies et ne peut avoir aucune influence sur la durée de la guerre.

Notre objectif est de détruire la force allemande. Peu importe si nous les affaiblissons en avançant et nous ne nous préoccupons pas de désavantage de la retraite des Russes, hors d'un territoire qu'ils avaient pris, est plus apparent que réel.

Un attentat de guerre militaire, l'importance de la récupération de la Galicie par l'ennemi est légère. Le résultat du combat, après que Przemyśl eût été abandonné, fut que les Autrichiens n'eurent pas de repos, ce fut pour eux de se retirer. Ils étaient si pleins d'écueil, qu'ils ne voulaient point s'arrêter. En une trentaine de jours, ils furent obligés de se retirer sur l'ennemi avec une violence à tel point irrésistible, que deux mille se rendirent prisonniers de guerre et leurs troupes furent chargées à la baïonnette.

Le 6 juin, les nouvelles positions russes reçurent une pluie d'obus explosifs, suivie de masses d'Autrichiens avançant coude à coude, pressés par les troupes russes, et atteignant les lignes barbelées des troupes russes, ils se virent obligés de s'arrêter et reculer.

Des attaques plus nombreuses suivirent. Les critiques au front croient que l'on est enfin sorti des temps les plus mauvais, mais les Autrichiens continuent d'obéir au général allemand Mackensen sont revenus à l'attaque le 12 juin en lançant plusieurs régiments de régiments allemands de troupes fraîches. Malgré les pertes, ils avaient été reconstruits à effectifs pleins.

Jamais la pression ne cessa d'être poussée vigoureusement. Les Russes se tinrent fermement contre ces attaques. Ce ne fut qu'au 15 juin que les Autrichiens furent obligés de se retirer vers le Sud.

Le corps de débarquement se dirigeant dans des chaloupes vers la côte a essuyé le feu de Russes et a été repoussé. Pendant ce temps, plusieurs mines russes par l'ennemi, un torpilleur allemand, pêcheur de mines, en a heurté une et a coulé. Du côté russe il n'y a eu aucune perte, ni sur mer, ni sur terre.

Un croiseur ennemi et les torpilleurs protégeant l'opération du côté du Nord, ont été attaqués par les torpilleurs russes, et combattus, plusieurs torpilleurs, et un croiseur, se retirèrent vers le Sud.

Le corps de débarquement se dirigeant dans des chaloupes vers la côte a essuyé le feu de Russes et a été repoussé. Pendant ce temps, plusieurs mines russes par l'ennemi, un torpilleur allemand, pêcheur de mines, en a heurté une et a coulé. Du côté russe il n'y a eu aucune perte, ni sur mer, ni sur terre.

La retraite russe fut ainsi sauvée, mais Lemburg dut être abandonnée. Les Allemands gagnèrent beaucoup de terrain, mais ils n'ont pas réussi à atteindre leur but, qui était d'annihiler l'armée russe en Galicie.

Néanmoins, ils seront bientôt en position d'envoyer un grand nombre de troupes vers l'Ouest, c'est à cela que nous devons être préparés.

L'Allemagne s'use contre la Russie

Genève, 1er Juillet. Le colonel Feyler poursuit, dans la Tribune de Genève, l'étude sur les opérations de guerre commencées par lui le 23 juin.

L'Exclusion des Russes de la Galicie est un résultat tout à fait insuffisant pour contraindre l'Empire russe à la paix. Il sait trop bien quelles sont ses ressources profondes, et que le temps travaille pour lui.

En 1914, au printemps de 1916, au plus tard, il se retrouvera avec des forces nouvelles de ses 1.400 bataillons austro-allemands, forcés de plus en plus de quitter les tranchées, mais suffisantes pour opposer à l'adversaire un nouvel épuisement. D'ici là, pour rétablir les effectifs de ces bataillons, l'état-major austro-allemand aura eu recours à des volontaires réorganisés, à la classe de 1916, dont les volontaires ont été déjà les meilleurs éléments et à la classe de 1917, des enfants.

De quel espace, en effet, les Russes ne disposent-ils pas qui leur permet de se replier en résistant juste assez pour infliger à l'adversaire des pertes qui lui deviennent chaque jour plus difficiles à remplacer ?

Est-il exact d'évaluer à 20 % les vides définitifs en tués, blessés graves, malades et prisonniers éprouvés par les Autrichiens et les Allemands depuis le début de leur offensive ?

Cette proportion paraît plutôt inférieure à la réalité. Sur la base de deux millions d'hommes engagés pendant cette période, en voilà 400.000 que le front a vu passer, et il y a eu n'est qu'à 200 kilomètres de la frontière de Silésie et pour atteindre la frontière orientale de la Pologne, il y en a 150 encore à traverser et de là, pour atteindre la frontière orientale, il y a encore 150 kilomètres à parcourir.

Après les deux tiers de la Russie restant à conquérir, il serait la réalité, si l'état-major allemand se trouvait avec des moyens suffisants en face d'une Russie dévastée à ne pas mourir, comme la Russie de 1912, mais ces moyens, il sait assez qu'il ne les possède pas, et qu'avant que le quart d'une tâche aussi formidable soit terminée, les volontaires auraient diminué de moitié et de moitié aussi le crédit des billets de banque de l'Empire allemand.

Pour la conquête d'un point stratégique

Pétrograd, 1er Juillet. On donne les renseignements suivants au sujet de l'attaque des Autrichiens sur le secteur de Gliniatz, dans la région de Gliniatz, sur la rive gauche de la Vistule, point stratégique très important, défendu par des cosaques et un bataillon d'infanterie.

L'artillerie ennemie réussit à démonter nos mitrailleuses et les Autrichiens, bravant le feu meurtrier des batteries russes, accoururent jusqu'aux fils de fer barbelés et les occupèrent.

Les cosaques se maintinrent dans leur position, mais le bataillon d'infanterie, sous la poussée des masses ennemies, dut se replier sur les tranchées établies en arrière.

Le général Tokaiev, chef commandant le régiment attaqué, reçut l'ordre de contre-attaquer avec quatre bataillons de réserve, mais, refusant les renforts, il attaqua dès le soir, les ennemis installés dans les tranchées.

Après une lutte corps à corps d'une demi-heure, les Autrichiens prirent la fuite. Accablés à nos retranchements de fil de fer, ils furent complètement exterminés.

Une contre-attaque ennemie, presque immédiate, fut repoussée et ne fit qu'augmenter les pertes des Autrichiens.

Dans cette action, le vaillant général Tokaiev fut mortellement blessé, et expira sur la route de l'hôpital.

Comment meurent les paysans russes

Pétrograd, 1er Juillet. Voici une histoire que narre un médecin russe dans l'Ourou Yougo :

Une nuit, dans un bois, au son des canons qui n'étaient pas encore tués, et du hurlement des loups, nous nous levâmes et nous nous précipitâmes vers le bois.

Un d'eux, assez loin de nous, se souleva à demi et nous fit signe. Il était enveloppé de sa grande capote souillée de sang. Il pouvait à peine parler, ses yeux étaient fermés, ses mains dans les orbites dilatées. Ses narines étaient pinçées, et son pâle visage, mal éclairé par la torche fumante, semblait en vérité un masque de mort.

Auss, est-ce avec plus de douceur encore qu'à l'ordinaire qu'un de mes hommes lui demanda :

« En bien, tu veux-tu bien être libre ? »

« Si tu veux être libre, écris une lettre pour moi à ma femme... pour lui dire que je suis mort. »

Et il dicta la lettre suivante :

de Dunka. Si tu te remarques, veille à ce que ta nouvelle famille ne les batte pas. Vends la maison à l'Académie, mais pas moins de 70 roubles, c'est son prix aujourd'hui.

Pais blanchir la maison, et accepte trois roubles de Peter Bezroukhoff pour les vêtements.

Le vieil oncle Vlass blanchira la maison pour 30 kopeks.

J'ai été blessé dans le dos et la balle a traversé. Elle est sortie par la poitrine. C'était la volonté de Dieu.

Je pense, Lukerja, qu'il vaudrait mieux que tu viendes, le veau et que tu achètes un poulain à Gavrillif.

Les chevaux ne vont faire qu'augmenter et augmenter.

Pardonne-moi tout pour l'amour du Christ. Nous couvrirent sa tête, et d'autres appelaient. Il resta seul.

vingt minutes plus tard, nous repassâmes par là. Il était mort. Sous sa capote, ses mains étaient croisées sur sa poitrine. Il se avait croisées lui-même, attendant la mort au plein conscience, en plein calme, sans une plainte, sans un mouvement, sans une parole.

Voilà comment meurent les paysans russes.

L'attaque de la Côte de Courlande par l'escadre allemande

Pétrograd, 1er Juillet. On communique de source autorisée les renseignements suivants :

Les opérations de la flotte ennemie se résument dans les faits ci-dessous :

Le 28 juin, l'ennemi, avec un croiseur garde-côtes du type Siegfried, armé de 4.100 tonnes, vitesse 15 nœuds, jauge de trois canons de 9 pouces 4, et de dix de 3 pouces 8, épaisseur de cuirasse 8 pouces 5, avec quatre croiseurs, plusieurs torpilleurs, plusieurs bateaux de pêche, a entrepris, près de la côte de Courlande, dans la région de Vindau, une opération consistant dans le bombardement du port de Vindau, et une tentative pour débarquer un petit contingent.

Le bombardement du fort par le cuirassé, qui a duré quinze minutes, est demeuré sans résultat.

Un croiseur ennemi et les torpilleurs protégeant l'opération du côté du Nord, ont été attaqués par les torpilleurs russes, et combattus, plusieurs torpilleurs, et un croiseur, se retirèrent vers le Sud.

Le corps de débarquement se dirigeant dans des chaloupes vers la côte a essuyé le feu de Russes et a été repoussé. Pendant ce temps, plusieurs mines russes par l'ennemi, un torpilleur allemand, pêcheur de mines, en a heurté une et a coulé. Du côté russe il n'y a eu aucune perte, ni sur mer, ni sur terre.

Un croiseur ennemi et les torpilleurs protégeant l'opération du côté du Nord, ont été attaqués par les torpilleurs russes, et combattus, plusieurs torpilleurs, et un croiseur, se retirèrent vers le Sud.

Le corps de débarquement se dirigeant dans des chaloupes vers la côte a essuyé le feu de Russes et a été repoussé. Pendant ce temps, plusieurs mines russes par l'ennemi, un torpilleur allemand, pêcheur de mines, en a heurté une et a coulé. Du côté russe il n'y a eu aucune perte, ni sur mer, ni sur terre.

La retraite russe fut ainsi sauvée, mais Lemburg dut être abandonnée. Les Allemands gagnèrent beaucoup de terrain, mais ils n'ont pas réussi à atteindre leur but, qui était d'annihiler l'armée russe en Galicie.

Néanmoins, ils seront bientôt en position d'envoyer un grand nombre de troupes vers l'Ouest, c'est à cela que nous devons être préparés.

La Piraterie allemande

Queenstown, 1er Juillet. Un sous-marin allemand a coulé, hier, à coups d'obus, le bateau norvégien Kotha, à 30 milles au sud de l'Irlande.

L'équipage a été sauvé.

Un vapeur anglais coulé par deux sous-marins

Dunmore, 1er Juillet. Le vapeur Scottish Monarch, de 7.500 tonnes, allant à Manchester avec un chargement de sucre a été torpillé aujourd'hui à une soixantaine de milles au sud de Queenstown.

Deux Anglais et huit Chinois, faisant partie de l'équipage, ont été débarqués à Dunmore.

Le capitaine du Scottish Monarch a déclaré qu'il avait vu deux sous-marins et qu'il avait mis aussitôt à toute vapeur, mais il a été vite rejoint par les sous-marins peints en gris et qui marchaient très vite.

Chacun d'eux portait deux canons. Ils commencent à tirer contre le vapeur à la distance d'une centaine de mètres, sans avis préalable.

L'équipage se réfugia dans les embarcations, et demeura sur les lieux jusqu'à ce que le vapeur fut coulé, ayant reçu 34 obus.

La destruction du vapeur « Swean »

Trondhjem, 1er Juillet. Les survivants du vapeur norvégien Swean, récemment coulé, ont déposé devant le tribunal maritime.

Ils ont déclaré avoir la conviction que le vapeur avait été torpillé.

Avant la destruction du navire, plusieurs hommes furent saisis par un sous-marin tout près du vapeur et l'explosion se produisit immédiatement après que ce sous-marin se fut éloigné.

Le second du navire a vu, après la destruction du Swean, deux feux rouges.

Un paquebot anglais torpillé

Londres, 1er Juillet. Le paquebot anglais Armenian a été torpillé lundi dernier par un sous-marin allemand, au large de la côte de Cornouailles.

Plusieurs hommes de l'équipage manquent.

doit rester internationale pour que l'exportation puisse reprendre, après la guerre, comme avant.

L'Association en question sera, en fait, une Académie pour les auteurs qui cherchent de nouveaux ou qui veulent exposer les modèles de chaque saison. Elle réunira des délégués des grandes villes de l'Empire, les présidents des sociétés d'artistes et les notables commerçants.

L'Italie contre l'Autriche

Turin, 1er Juillet. Dans les cercles bien informés de Turin on s'attend à ce que l'état-major italien envisage le projet de négier momentanément l'action tendant à délivrer Trieste, pour porter son effort dans la partie la plus vitale de la monarchie dualiste et la menacer en plein cœur.

Les journaux italiens font bon accueil à M. Stancovich le nouveau ministre de Bulgarie à Rome.

Le Messaggero compte sur lui pour favoriser les relations entre l'Italie et la Bulgarie, par les grands politiques du gouvernement.

Le retour de M. Salandra

Turin, 1er Juillet. Le président du Conseil est attendu à Rome, et sur la base des entretiens qu'il aura eus avec le roi seront prises les importantes délibérations qui, jusqu'à présent, ne sont qu'en gestation.

La note suivante est communiquée à la presse, de source officielle :

M. Salandra est arrivé sur le théâtre de la guerre le 23 juin, et est reparti le 30 juin, à la conférence à plusieurs reprises avec le roi, le général Cadorna et le général Porro, sous-chef de l'état-major.

M. Salandra a visité avec lui tout le front. M. Salandra a emporté la meilleure impression de cette visite, pendant laquelle les troupes ont fait au roi un accueil enthousiaste.

Il a pu constater avec la plus vive satisfaction le haut esprit militaire et les excellentes conditions morales et sanitaires dans lesquelles se trouvent toutes les troupes, qui ont fait face, avec un bon et ferme esprit, aux rudes sacrifices de la guerre.

M. Salandra a appris également de vive voix de nombreux officiers, la grande confiance que l'armée entière dans la réalisation des hauts objectifs nationaux, et enfin il a pris une connaissance directe du fonctionnement excellent de tous les services.

M. Salandra, dans les conférences qu'il a eues avec le chef et le sous-chef de l'état-major de l'armée, a arrêté les mesures d'ordre administratif et militaire nécessaires à la conduite des opérations.

M. Salandra a reçu un accueil sympathique et cordial de la part des populations de la zone de guerre qui, comme toujours, dans les régions de l'Italie, sont animées d'un esprit sincère de patriotisme, et ont la ferme volonté de seconder avec constance et fermeté les efforts de ces braves combattants.

Les messages ennemis

Rome, 1er Juillet. Le Correspondenz Bureau a publié un communiqué du gouvernement austro-hongrois, selon lequel les opérations militaires italiennes dans le secteur de Piava, position qui serait solidement en possession des Autrichiens.

Ce communiqué ajoute que les soldats italiens se seraient retirés et auraient tué des blessés ennemis.

Il conclut en affirmant que l'artillerie autrichienne aurait détruit les fortifications italiennes de Campo-Lungo et de Campo-Mesoch.

Les nouvelles répandues par le Correspondenz Bureau sont absolument fausses. Les positions près de Piava ont été conquises par les troupes italiennes après une brève résistance de nos ennemis et elles sont actuellement solidement en notre pouvoir.

Les soldats italiens dans l'impossibilité de s'enlever, parce qu'on ne leur distribue pas de munitions, ont été obligés de se retirer, mais ils ont pu se procurer eux-mêmes, dans la région presque déserte de Piava, au moyen de s'en procurer eux-mêmes.

Les soldats italiens, au lieu de leur blessés ennemis, leur ont fait subir un grand nombre de blessés ennemis.

Les nouvelles répandues par le Correspondenz Bureau sont absolument fausses. Les positions près de Piava ont été conquises par les troupes italiennes après une brève résistance de nos ennemis et elles sont actuellement solidement en notre pouvoir.

Les soldats italiens dans l'impossibilité de s'enlever, parce qu'on ne leur distribue pas de munitions, ont été obligés de se retirer, mais ils ont pu se procurer eux-mêmes, dans la région presque déserte de Piava, au moyen de s'en procurer eux-mêmes.

Les soldats italiens, au lieu de leur blessés ennemis, leur ont fait subir un grand nombre de blessés ennemis.

Les nouvelles répandues par le Correspondenz Bureau sont absolument fausses. Les positions près de Piava ont été conquises par les troupes italiennes après une brève résistance de nos ennemis et elles sont actuellement solidement en notre pouvoir.

Les soldats italiens dans l'impossibilité de s'enlever, parce qu'on ne leur distribue pas de munitions, ont été obligés de se retirer, mais ils ont pu se procurer eux-mêmes, dans la région presque déserte de Piava, au moyen de s'en procurer eux-mêmes.

Les soldats italiens, au lieu de leur blessés ennemis, leur ont fait subir un grand nombre de blessés ennemis.

Les nouvelles répandues par le Correspondenz Bureau sont absolument fausses. Les positions près de Piava ont été conquises par les troupes italiennes après une brève résistance de nos ennemis et elles sont actuellement solidement en notre pouvoir.

Les soldats italiens dans l'impossibilité de s'enlever, parce qu'on ne leur distribue pas de munitions, ont été obligés de se retirer, mais ils ont pu se procurer eux-mêmes, dans la région presque déserte de Piava, au moyen de s'en procurer eux-mêmes.

Les soldats italiens, au lieu de leur blessés ennemis, leur ont fait subir un grand nombre de blessés ennemis.

Les nouvelles répandues par le Correspondenz Bureau sont absolument fausses. Les positions près de Piava ont été conquises par les troupes italiennes après une brève résistance de nos ennemis et elles sont actuellement solidement en notre pouvoir.

Les soldats italiens dans l'impossibilité de s'enlever, parce qu'on ne leur distribue pas de munitions, ont été obligés de se retirer, mais ils ont pu se procurer eux-mêmes, dans la région presque déserte de Piava, au moyen de s'en procurer eux-mêmes.

Les soldats italiens, au lieu de leur blessés ennemis, leur ont fait subir un grand nombre de blessés ennemis.

Les nouvelles répandues par le Correspondenz Bureau sont absolument fausses. Les positions près de Piava ont été conquises par les troupes italiennes après une brève résistance de nos ennemis et elles sont actuellement solidement en notre pouvoir.

Les soldats italiens dans l'impossibilité de s'enlever, parce qu'on ne leur distribue pas de munitions, ont été obligés de se retirer, mais ils ont pu se procurer eux-mêmes, dans la région presque déserte de Piava, au moyen de s'en procurer eux-mêmes.

Les soldats italiens, au lieu de leur blessés ennemis, leur ont fait subir un grand nombre de blessés ennemis.

trou et comprenant le montant des bons de Trésor, ont été de 391.704.433 livres sterling. Les dépenses à déduire ont été de 258.472.592 livres sterling.

Arrestation d'un espion

Londres, 1er Juillet. Un individu, nommé Abdon Jappe, se disant sujet danois, a été arrêté pour espionnage. Il aurait cherché à communiquer les mouvements des navires danois appartenant au moyen d'un appareil de télégraphie sans fil portatif.

Les mineurs acceptent les propositions du gouvernement

Cardiff, 1er Juillet. Les délégués mineurs ont accepté par 123 voix contre 112 les propositions du gouvernement et décidé de continuer le travail. Ainsi se trouve terminé un conflit entre le capital et le travail, qui aurait pu, dans les circonstances actuelles, avoir de graves conséquences.

La Guerre en Orient

L'attaque des Dardanelles

Les pertes turques sont énormes

Toulon, 1er Juillet. Un officier de marine embarqué sur un des croiseurs opérant en Orient écrit que les pertes turques sont énormes.

On ne peut se faire une idée, dit-il, de la masse de cadavres qui gisent là-bas entre leurs lignes et les nôtres.

Par les prisonniers, nous avons pu juger l'état d'esprit des Turcs. Ils sont humiliés et la majeure partie des officiers turcs sur le commandement, mais chaque fois qu'ils ont tenté de manifester leur mécontentement. La répression a été si terrible qu'ils ont dû se tenir tranquilles.

La Situation en Turquie

L'appel des hommes au-dessous de 18 ans

Athènes, 1er Juillet. Les autorités turques de l'Asie Mineure, appliquant la nouvelle loi sur le recrutement, ont appelé les jeunes hommes au-dessous de 18 ans en état de porter les armes. Ces troupes constitueront les garnisons du littoral.

L'attitude de la Bulgarie

Djavid-bey ambassadeur à Sofia

Salonique, 1er Juillet. On télégraphie de Sofia que Fethi bey, ministre de Turquie à Sofia, destiné à recevoir le haut commandement à Gallipoli, sera remplacé par Djavid bey, ex-ministre de Turquie à Belgrade.

La mobilisation serait imminente

Londres, 1er Juillet. On mande de Rome au « Daily Telegraph » que la légation de la Bulgarie à Rome a été informée que les jeunes Bulgares habitant l'Italie de se tenir prêts à rentrer dans leur pays.

On croit à la mobilisation de la Bulgarie.

Sur le Front serbe

Les Allemands remplacent les Autrichiens

Rome, 1er Juillet. Le ministre de Serbie à Rome déclare que les troupes autrichiennes transportées de la frontière serbe sur le front Isonzo et Trentin ont été remplacées par des troupes allemandes.

Sur le Front monténégrin

L'avance des troupes en Bosnie

Rome, 1er Juillet. Les Monténégrins occupent Voutchero. Leur offensive dans la Bosnie se poursuit avec activité.

La Politique de la Grèce

La majorité de M. Venizelos

Athènes, 1er Juillet. On constate maintenant que le nombre de députés venizelistes se monte à 184. Les partisans de M. Venizelos ont donc une majorité de 53 mandats.

L'intervention de la Roumanie

Les diplomates allemands ont échoué à Vienne

Turin, 1er Juillet. Une dépêche de Zurich à la Stampa dit que la conférence de Vienne entre les chanciers allemands et roumains, suivie par le sous-secrétaire d'Etat von Jagow et le baron Burian était d'obtenir que l'Autriche-Hongrie se décidât à faire des concessions à la Roumanie en Transylvanie, pour empêcher l'entrée en guerre de ce pays.

Les efforts des diplomates allemands auraient échoué et exactement à l'occasion des pourparlers à propos des concessions à faire à l'Italie. Ceci ne veut pas dire que l'intervention de la Roumanie soit sûre ou prochaine ; mais on a l'impression que la partie balkanique que la diplomatie européenne joue en ce moment, est de la plus haute importance.

LA GUERRE COMMERCIALE

Les relations russo-canadiennes

Londres, 1er Juillet. On mande de Montréal au Daily Telegraph :

Le rapport qu'on vient de recevoir de M. C.F. Just, fonctionnaire du département du commerce canadien, actuellement en Russie, où il étudie les possibilités de commerce entre la Russie et le Canada, tendent à indiquer que l'alliance commerciale imposée par la guerre à l'Empire britannique et à ses alliés pourra bien amener des relations commerciales permanentes qui contribueront à empêcher l'Allemagne de regagner les débouchés commerciaux qu'elle a perdus.

uniforme pour les tiers, mais l'opinion générale n'est pas encore connue.

L'Assemblée a voté à l'unanimité qu'un rapprochement économique devait commencer pour faire concorder exactement la législation économique des deux pays. Il sera nécessaire de conclure un traité engageant les deux Empires à faire une politique commerciale commune, sur la base d'un tarif extérieur conclu sur les mêmes principes, mais laissant à chacun d'eux la liberté de négocier selon des conditions particulières.

LA GUERRE AÉRIENNE

Un avion abattu par un aviateur anglais

Paris, 1er Juillet. Le « Journal » publie le récit suivant fait par l'aviateur anglais Marc Helsen, de son combat contre un avion :

J'avais quitté l'aérodrome à 3 heures du matin, et après un superbe départ, je prenais mon vol dans la direction d'Ypres. Je passais au-dessus de la ville à 2.000 mètres, lorsque je vis apparaître un appareil du type Aviatik.

Le pilote se mit à fuir. Je m'élançai à sa poursuite. Après dix minutes d'un vol rapide, je l'avais rejoint et je le survolais. Le combat commença.

Mon observateur envoya d'abord à son pilote un coup de fusil. Le pilote ne fut atteint que dans une aile et riposta faisant jouer sa mitrailleuse.

Mon observateur envoya d'abord à son pilote un coup de fusil. Le pilote ne fut atteint que dans une aile et riposta faisant jouer sa mitrailleuse.

Mon observateur envoya d'abord à son pilote un coup de fusil. Le pilote ne fut atteint que dans une aile et riposta faisant jouer sa mitrailleuse.

Mon observateur envoya d'abord à son pilote un coup de fusil. Le pilote ne fut atteint que dans une aile et riposta faisant jouer sa mitrailleuse.

Mon observateur envoya d'abord à son pilote un coup de fusil. Le pilote ne fut atteint que dans une aile et riposta faisant jouer sa mitrailleuse.

Mon observateur envoya d'abord à son pilote un coup de fusil. Le pilote ne fut atteint que dans une aile et riposta faisant jouer sa mitrailleuse.

Mon observateur envoya d'abord à son pilote un coup de fusil. Le pilote ne fut atteint que dans une aile et riposta faisant jouer sa mitrailleuse.

Mon observateur envoya d'abord à son pilote un coup de fusil. Le pilote ne fut atteint que dans une aile et riposta faisant jouer sa mitrailleuse.

Mon observateur envoya d'abord à son pilote un coup de fusil. Le pilote ne fut atteint que dans une aile et riposta faisant jouer sa mitrailleuse.

Mon observateur envoya d'abord à son pilote un coup de fusil. Le pilote ne fut atteint que dans une aile et riposta faisant jouer sa mitrailleuse.

Mon observateur envoya d'abord à son pilote un coup de fusil. Le pilote ne fut atteint que dans une aile et riposta faisant jouer sa mitrailleuse.

Mon observateur envoya d'abord à son pilote un coup de fusil. Le pilote ne fut atteint que dans une aile et riposta faisant jouer sa mitrailleuse.

